

archives contestataires

Contester la course accélérée vers l'avenir - argument

Contester la course accélérée vers l'avenir - argument

Le dernier chapitre de la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* (1983) s'intitule « Une course accélérée vers l'avenir » \1. Sous ce titre, vertigineux dans un ouvrage d'histoire, les auteurs du chapitre décrivent le processus de modernisation qu'a connu la Suisse, de l'immédiat après-guerre au premier choc pétrolier en 1974.

Les deux auteurs, Peter Gilg et Peter Hablützel, ne reprennent pas entièrement à leur compte le récit canonique des Trente glorieuses \2. Ils identifient, dans cette course accélérée vers l'avenir et surtout dans l'inégale répartition de ses conséquences positives, l'origine d'une crise économique, sociale et culturelle qu'ils s'attachent à décrire parallèlement à la modernisation elle-même. \3

La Suisse, sans doute en raison d'un attachement marqué pour la tradition et l'imagerie rurale \4, n'a pas de véritable chantre de la transition vers la modernité, comme Jean Fourastié pour la France. \5 Néanmoins, la volonté de quantifier les progrès rapides en matière de bien-être s'est manifestée très tôt : en 1965, le *Schweizer Beobachter* commande une étude sur le « standard de vie » et les habitudes de consommation de ses abonnés qui paraît sous le titre sans équivoque de *Wachsender Wohlstand*.⁶ L'Exposition nationale de 1964 a été, quant à elle, un moment de célébration du progrès technologique et du développement des infrastructures \7 (construction de l'autoroute A1 pour l'exposition). \8

1. Une histoire qui reste à écrire

Cette question de la modernisation technique est encore peu travaillée dans l'historiographie helvétique. En 2007, suite à une séance des Journées suisses d'histoire, la revue *Les Annuelles* proposait une approche de la question des progrès technique à partir du contexte de la dite Belle époque, mais il n'y a guère d'équivalent des travaux d'un François Jarrige sur la standardisation technique et sa critique au XIXe siècle. \9

S'agissant plus précisément des Trente glorieuses et de la crise qui les a suivies, peu de travaux discutent la question de la modernisation. \10 Ce thème du progrès technique est parfois abordé en lien avec la surexploitation des travailleurs étrangers qui ont permis certains (la plupart ?) de ces progrès. \11

Dans leur dernière livraison, les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* \12 explorent les rapports, parfois ambivalents, entre mouvement ouvrier et protection de l'environnement. Cette approche ouvre la question des conséquences du progrès technique et des critères de son acceptabilité. Dans *L'Âge productiviste*, Serge Audier remarque que, dans la tradition socialiste dominante, « le capitalisme est nécessaire, et même, en un sens, bénéfique, dans la mesure où il a développé comme jamais les forces productives, ce qui est conforme aux intérêts futurs des classes dominées [...] dans une absence quasi totale de questionnement sur ses impacts environnementaux négatifs. » \13 Les articles réunis pour ce numéro de la revue nuancent cette position en relevant que « plusieurs brèches ont été ouvertes pour penser dans le même mouvement les phénomènes toxiques à l'intérieur et à l'extérieur des usines. » \14

Christophe Bonneuil, Céline Pessis et Sezin Topçu dans leur ouvrage intitulé *Une autre histoire des Trente glorieuses* envisagent un programme de relecture historique de ce progrès accéléré autour de quatre axes :

Un nouvel éclairage [des Trente glorieuses] est [...] plus que nécessaire. Il pourrait s'organiser autour de quatre chantiers : 1) remettre à la bonne distance analytique la geste modernisatrice ; 2) réintégrer dans le récit historique les effets secondaires du modèle de développement adopté après 1945 ; 3) redonner voix aux alertes sur les dégâts du progrès, aux controverses et conflits autour de la modernisation ; 4) mieux comprendre le gouvernement de la critique, c'est-à-dire les discours, instruments et stratégies qui ont maintenu ces critiques dans les marges. \15

2. Arts graphiques et agriculture

En tant que centre d'archives des mouvements sociaux de la deuxième moitié du XXe siècle, nous souhaitons participer à un tel effort de relecture de la geste modernisatrice. Les axes 3 et 4 en particulier, nous semblent susceptibles d'offrir un cadre interprétatif utile à bon nombre de documents que nous conservons. C'est dans cette perspective que nous avons choisi de centrer les événements publics que nous proposerons en 2020 sur la contestation des développements techniques et infrastructurels. \16

Même si de nombreux secteurs économiques pourraient servir d'exemples – que l'on pense seulement à la formidable évolution des techniques dans la construction – nous aborderons cette thématique autour de deux cas spécifiques :

- les innovations techniques dans l'industrie des arts graphiques ;
- la modernisation de l'agriculture.

En effet, ces deux secteurs ont été touchés de plein fouet par la mécanisation du travail (et dans le cas des arts graphiques par son informatisation) entraînant la disparition de nombreux métiers dans les deux branches. Les typographes, aussi bien que les paysans, constituaient des groupes sociaux organisés et disposant d'une influence politique. \17 En l'espace de 30 ou 40 ans, sous l'effet de l'introduction accélérée d'innovations techniques, ils sont complètement marginalisés.

Les organisations professionnelles de deux branches, la Fédération suisse des typographes (FST) et l'Union suisse des paysans (USP) affrontent des mouvements de contestation internes portant précisément sur l'attitude à adopter au sujet de la modernisation des techniques. L'une et l'autre sortent affaiblies de cette crise.

3. Des questions actuelles

Cette thématique de la contestation de la « course accélérée vers l'avenir » ouvre des problématiques qui résonnent avec des questions tout à fait actuelles.

Tout d'abord, les tentatives d'augmenter la productivité du travail à l'aide d'innovations technologiques ne sont pas terminées, loin s'en faut : suppression du personnel de caisse des supermarchés \18, micro-travailleurs, travail de plateforme \19, etc. Quels enseignements peut-on tirer du cas des typographes et des paysans pour penser ces mutations nouvelles du travail ? Comment interpréter les rapports complexes qui se sont noués entre syndicats majoritaires et groupes de bases, mais aussi entre les différentes fractions du patronat qui ne subissent pas pareillement l'arrivée de technologies nouvelles ?

Ensuite, le miracle industriel, dénoncé ou questionné par de nombreux mouvements issus de 68, laisse désormais la place à des montagnes de déchets et à un désarroi social accru par le processus de désindustrialisation brutal. \20 Comment cette évolution, qui s'amorce

en fait très tôt dans les années 1970, a-t-elle modifié le rapport de la gauche traditionnelle au productivisme et au progrès ? Face à la réalisation d'une partie de leurs intuitions, comment les groupes contestataires réorientent-ils leurs critiques ?

Enfin, face à l'hégémonie industrielle, l'ambition existe de créer des poches de résistances locales. \21 Refusant la prophétie marxiste qui reporte la prise en main de la production par les producteurs, les mouvements sociaux qui s'inventent autour de 68 ont été, et continuent d'être, le terreau de multiples expériences de retour à des formes de production vertueuses sur les plans écologique, sanitaire ou social. \22 Mais, à bien les observer, ces expériences alternatives ne s'intègrent-elles pas au régime de multiplication des offres qui caractérise la société consumériste ? \23 Ne participent-elles pas à la construction de cette nouvelle forme d'État qu'envisageait Henri Lefebvre en 1978 et qui « manipulerait les aspirations autogestionnaires pour laisser les responsabilités et les difficultés aux communautés locales autogérées » ? \24

En filigrane, c'est la question centrale du rapport au progrès qui est posée. Existe-t-il – si l'on ose cette expression paradoxale – une contestation progressiste du progrès ? La peur de l'avenir peut-elle remplacer le progrès comme moteur politique et quelles seraient les conséquences d'un tel remplacement ? Le contenu même du mot progrès ne s'est-il pas dramatiquement restreint, au cours des Trente glorieuses, à des formes très spécifiques d'innovations techniques et infrastructurelles, qui sont surtout les auxiliaires de la reproduction capitaliste ?

1 Peter Gilg, Peter Hablützel, « Une course accélérée vers l'avenir 1945-... » in Comité pour une nouvelle histoire de la Suisse, *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, tome III, Payot, 1983, pp. 179-298.

2 Une des manifestations pour la Suisse de ce discours aura sans doute été l'exposition nationale de 1964. *Dictionnaire historique de la Suisse*, s.v. Progrès.

3 Peter Gilg, Peter Hablützel, *op. cit.*, pp. 182-183.

4 Lire par exemple les pages que Serge Audier consacre à Charles-Ferdinand Ramuz dans *L'Âge productiviste*, La Découverte, 2019, 330-337.

5 A l'inverse, les voix critiques sont nombreuses et tiennent des positions variées dans le champ intellectuel. Quelques exemples : Robert Hainard, *Expansion et nature. Une morale à la mesure de notre puissance*, Bernex, 1963 ; Herbert Lüthy, *Der entgleiste Fortschritt*, Arche Verlag, 1973 ; Maurice Chappaz, *Les maquereaux des cimes blanches*, coll. Jaune soufre, Bertil Galland, 1976 ; Maurice Zermatten, *Le cancer des solitudes*, Desclée de Brouwer, 1964.

6 *Wachsender Wohlstand, Wie sie leben – 1965. Eine Untersuchung über Lebensstandard und Konsumgewohnheiten...*, Forschungs-Institut des Schweizerischen Gesellschaft für Marktforschung, 1965. En Suisse romande, le Mouvement populaire des familles mène une enquête d'un genre similaire, mais marquée par la recherche des inégalités de répartition des fruits de la haute conjoncture. Mouvement populaire des familles, *Aisance et privations. Après 20 ans de haute conjoncture. Une enquête scientifique sur les conditions de vie des familles salariées de Suisse romande*, 1968-1969. Une nouvelle étude est réalisée par le MPF dix ans plus tard avec un retour comparatif : *Enquête sur les conditions de vie et habitudes des ménages salariés de Suisse romande. Dix ans après aisance et privations...*, 1978.

7 Sur les infrastructures comme objets de sciences sociales, on verra le n°35 de *Traces : revue de sciences humaines*, ENS éditions, 2018 sous la direction de François Jarrige, Stefan Le Courant et Camille Paloque-Bergès, et en particulier l'entretien avec l'anthropologue Timothy Mitchell, « Etudier les infrastructures pour ouvrir les boîtes noires politiques », pp. 209-228.

En Suisse, le groupe d'histoire des techniques de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich explore cette question autour notamment de l'informatique. Le groupe de recherche, dirigé par François Vallotton, qui travaille à une « histoire élargie de la télévision » développe également des questionnements proches.

8 Cette affirmation demanderait cependant à être nuancée à la lumière notamment des films d'Henry Brandt, réalisés pour l'exposition et projetés dans son enceinte sous le titre *La Suisse s'interroge*. Ces courts-métrages portent des critiques très claires du progrès technique. Sur les films de Brandt : Alexandra Walther, *La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace*, Antipodes, 2016. Sur l'Exposition nationale de

1964 : Yannis Papadaniél, « La société en vitrine : le cas de l'Exposition nationale suisse de Lausanne » in *A contrario : revue interdisciplinaire de sciences sociales*, vol. 2 n°1, Antipodes, 2004.

9 Cédric Humair, Hans-Ulrich Jost, Monique Pavillon et al., *Prométhée déchaîné : technologies, culture et société helvétique à la Belle Epoque*, Les Annuelles 11, Antipodes, 2008. François Jarrige, *Technocritiques : du refus des machines à la critique des technosciences*, La Découverte, 2014.

10 Signalons tout de même : Anne-Françoise Praz, *Scooters, Spoutniks et prospérité : la Suisse de 1950 à 1959*, coll. Mémoire du siècle, Eiselé, 1996.

11 Par exemple dans le cas de la construction du barrage de Mattmark et de la catastrophe qui a marqué ce chantier : Ricciardi Toni, Cattacin Sandro, Baudouin Remi, *Mattmark, 30 août 1965. La catastrophe*, Seismo, 2015. On verra aussi l'article pionnier de Sergio Agostoni, « L'operaio multinazionale in Svizzera » in Alessandro Serafini (dir.), *L'operaio multinazionale in Europa*, Feltrinelli, 1974. Cette question est souvent effleurée dans les discours commémoratifs. On évoque la mémoire de « ceux qui ont bâti la ville » ou « celles et ceux qui ont rendu possible le miracle économique », mais la question de la légitimité d'un progrès qui implique la surexploitation est rarement posée frontalement, même dans les discours politiques.

12 Alexandre Elsig, Marianne Enckell, Magali Pittet, *Pour une histoire ouvrière de l'environnement : Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n°35, Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, éditions d'en bas, 2019.

13 Serger Audier, *op. cit.*, p. 57.

14 Alexandre Elsig et al., *op. cit.*, p. 5.

15 Céline Pessis, Sezin Topçu et Christophe Bonneuil, *Une autre histoire des Trente glorieuses*, La Découverte, 2013, p. 11.

16 Outre le programme énoncé par Pessis et ses co-auteurs, le travail déjà cité de François Jarrige nous semble également constituer un cadre solide pour la lecture d'un certain nombre de nos archives.

17 Les typographes ont, par exemple, été les premiers à obtenir des conventions collectives de travail quasi-nationales (linotypistes en 1906 et typographes en 1907). Du côté paysan, le Club parlementaire agricole, chapeauté par l'Union suisse des paysans fonctionne comme une sorte de commission parlementaire informelle. Dictionnaire historique de la Suisse, Union suisse des paysans et Syndicat du livre et du papier.

18 Nicola Cianferoni, *Travailler dans la grande distribution. La journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale?*, Seismo, 2019.

19 Dominique Méda, Sarah Abdelnour, *Les nouveaux travailleurs des applis*, PUF, 2019.

20 On verra la dernière livraison de *20&21 : revue d'histoire*, 2019/4 (n°144), dirigée par Xavier Vigna et Marion Fontaine, sous le titre « La désindustrialisation, une histoire en cours ».

21 Un exemple durable de cette ambition est la Coopérative européenne Longo Maï. Béatrice Graf, *Longo Maï, révolte et utopie après 68, Vie et autogestion dans les Coopératives Européennes*, Thesis verlag, 2006. Andreas Schwab, *Landkooperativen Longo maï. Pioniere einer gelebten Utopie*, Rotpunktverlag, Zürich, 2013

22 *Produire de la richesse autrement : usines récupérées, coopératives, micro-finance... les révolutions silencieuses*, PubliCetim, n°31, éditions du CETIM, 2008.

23 Aude Vidal, *Egologie : écologie, individualisme et course au bonheur*, Le monde à l'envers, 2018.

24 Henri Lefebvre, « Contre l'État néo-social-démocrate », *Politique Hebdo*, 6-12 mars 1978, cité par Serge Audier, *Penser le néolibéralisme : le moment néolibéral, Foucault et la crise du socialisme*, Le bord de l'eau, 2015, p. 466.